
**Jean-Fernand Bédia, Ahmadou Kourouma romancier
de la politique africaine de la France - Jean-Francis
Ekoungoun, Ahmadou Kourouma par son manuscrit de
travail. Enquête au cœur de la genèse d'un classique**

Alexandre Calvanese



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/641>

DOI : 10.4000/studifrancesi.641

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 203-204

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Alexandre Calvanese, « Jean-Fernand Bédia, *Ahmadou Kourouma romancier de la politique africaine de la France* - Jean-Francis Ekoungoun, *Ahmadou Kourouma par son manuscrit de travail. Enquête au cœur de la genèse d'un classique* », *Studi Francesi* [En ligne], 175 (LIX | I) | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/641> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.641>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jean-Fernand Bédia, *Ahmadou Kourouma romancier de la politique africaine de la France* - Jean-Francis Ekoungoun, *Ahmadou Kourouma par son manuscrit de travail. Enquête au cœur de la genèse d'un classique*

Alexandre Calvanese

RÉFÉRENCE

JEAN-FERNAND BÉDIA, *Ahmadou Kourouma romancier de la politique africaine de la France*, Paris, L'Harmattan, 2014

JEAN-FRANCIS EKOUNGOUN, *Ahmadou Kourouma par son manuscrit de travail. Enquête au cœur de la genèse d'un classique*, Paris, Éditions Connaissance et Savoirs, 2013, pp. 338.

- 1 Deux nouvelles publications consacrées à l'œuvre de l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma ont paru au cours de cette année. Deux études bien différentes, du moins à un premier regard: celle de Bédia a l'allure du pamphlet politique qui convoque une œuvre littéraire pour soutenir des thèses idéologiques; celle d'Ekoungoun se propose de retracer, à travers l'analyse du manuscrit aussi bien que du contexte politique et littéraire de l'époque, la genèse de *Les Soleils des indépendances*, premier roman publié par Kourouma en 1968. Mais en dépit de ces différences, les deux auteurs, collègues à l'université de Bouaké en Côte d'Ivoire, partagent plusieurs points de vue sur Kourouma et son œuvre.
- 2 Bédia, dans son précédent *Les écritures africaines face à la logique actuelle du comparatisme*, Paris, L'Harmattan, 2012 (voir le compte-rendu sur le n. 174 de «Studi francesi»),

affirmait avec raison la nécessité que la critique littéraire et les comparatistes reconnaissent «la fonction esthétique des humanités africaines dans la conception de la forme contemporaine du roman, en tant que genre universel» (p. 167). Il proposait *Les Soleils des indépendances* comme modèle pour définir la notion de roman hybride dans le but d'ouvrir les «canons de la fiction romanesque telle que théorisée depuis des siècles à d'autres formes littéraires, en particulier non écrites» (p. 44). On aurait donc pu s'attendre à ce que cette nouvelle étude sur l'œuvre d'Ahmadou Kourouma prolonge, textes à l'appui, l'effort souhaité deux ans plus tôt dans la réflexion théorique, à savoir une analyse de la spécificité esthétique des romans de l'écrivain ivoirien par rapport au modèle réaliste du XIX^e siècle ou de leur apport au renouvellement du genre romanesque. Au lieu de cela, la raison qui a inspiré cet essai est ouvertement militante: s'il est vrai que nombre d'écrivains africains «ont été habités par le désir de traduire en fiction la politique africaine de la France [...] pour un devoir de mémoire» (p. 9), alors «les critiques [...] ont le devoir de les faire connaître, de les expliquer; et par conséquent de prolonger et de diffuser leurs prises de positions, quelles qu'elles soient». Il en découle «qu'entre les critiques et les écrivains, il existe une close (sic!) morale mais non écrite, celle qui les érige en agents de médiations d'idéologies littéraires mais aussi politiques auprès des masses» (p. 10). Mais il arrive que de nombreux critiques aient trahi ce *devoir de lecture*: «Lorsqu'on analyse tout le métatexte relatif au discours critique développé autour des œuvres de cet écrivain du XX^e siècle, l'on constate que l'ensemble de sa production a été quasiment réduite à une problématique de la langue» comme si l'intérêt de ses textes relevait «plus de leur spécificité linguistique que de leur enjeu historique et géopolitique» (p. 10). Et au lieu de reconnaître dans la langue kouroumienne un défi à l'hégémonie politique de la France, la critique «y a vu plutôt de manière démagogique une avancée de la civilisation, par le "métissage"» (p. 158). Le travail de Bédia se voudrait donc en contretendance par rapport «au diktat de la pensée unique dominante» et se proclame nécessaire en vertu d'une «impression légitime du retour du colonial en Côte d'Ivoire et en Afrique» (p. 11).

- 3 Le lecteur sait donc dès le début qu'il ne trouvera pas une lecture critique de l'œuvre de Kourouma, mais un travail qui vise à extraire la pensée politique de l'écrivain de ses romans pour nourrir le discours militant du critique lui-même contre la géopolitique française et, deuxième cible, contre les «équipes de professeurs universitaires et africanistes [au] statut politique de missionnaire de la culture française et francophone» qui ont «altéré l'idéologie de l'esthétique des créations inspirées par les œuvres d'Ahmadou Kourouma» (p. 174). La position de Bédia pourra paraître plus ou moins légitime et partageable – à partir de sa conception du critique comme porte-parole de l'auteur – mais elle a surtout la limite d'effacer toute problématique issue d'une ambivalence constitutive de l'œuvre d'art. Par exemple, quand Bédia qualifie de «aussi obsessionnelle que réductrice» toute analyse qui voudrait faire cohabiter dans l'œuvre de Kourouma deux forces en opposition comme «tradition» et «modernité» (p. 29), il entend qu'il faut choisir entre deux options antagonistes (ce qui est d'ailleurs l'inévitable aboutissement de toute approche militante: soit on est *pour*, soit on est *contre* une idée): d'un côté (le mauvais) une «critique de compromission à dessein», complice de l'idéologie coloniale, qui réduit le fond de l'œuvre à une «peinture grotesque d'une Afrique aux ressorts idéologiques insaisissables en dehors de ceux de l'ethnisme, du fétichisme et de la violence» (p. 36); de l'autre côté (le bon), une lecture qui assume intégralement cette même œuvre comme la «narration d'une spoliation

intellectuelle dont la première conséquence est la colonisation» (p. 41). Nulle autre voie, dans l'horizon tracé par Bédia, n'est retenue.

- 4 Le lecteur pourra entretemps remarquer, derrière l'admiration pour la posture héroïque du romancier qui dénonce «l'indéfendable politique africaine de la France» (p. 27) et «l'hypocrite philosophie de la "mission civilisatrice"» (p. 72), la déception de Bédia face à l'aversion démontrée par Kourouma dans les dernières années de sa vie envers l'ancien président de la Côte d'Ivoire Laurent Gbagbo (actuellement détenu à La Haye en attente de procès pour crimes contre l'humanité, *NdR*): ses «positions pendant la grave crise militaro-politique de son pays [...] exaspèrent à tort ou à raison le parti socialiste au pouvoir», semant le désamour «entre lui et les autorités politiques porteuses d'un projet de "refondation" démocratique de la Côte d'Ivoire que la rébellion vouera aux gémonies» (p. 32). Bédia n'a aucune réserve à manifester sa position: il arrive même à supposer que si Kourouma avait été vivant en 2011 (c'est-à-dire au moment de la dernière intervention française en Côte d'Ivoire), «son réquisitoire inattendu contre le pouvoir de Laurent Gbagbo qu'il accuse d'être démagogue et dictateur aurait été plus modéré voire abandonné» (p. 16). Un reproche qui s'accompagne à un autre: celui d'avoir accepté un compromis en vue de la publication de son premier roman, conscient comme il était que la réception des problématiques des littératures africaines dépendait «des critères de jugement d'instances éditoriales occidentales» (p. 21).
- 5 C'est une thèse qu'on retrouve, mais à l'intérieur d'un parcours bien différent, dans le livre d'Ekoungoun, *Ahmadou Kourouma par son manuscrit de travail. Enquête au cœur de la genèse d'un classique*. Le manuscrit (aujourd'hui déposé à l'IMEC) compose, avec deux lots dactylographiés, un plan rédactionnel, un brouillon et des notes de travail, l'avant-texte de *Les Soleils des indépendances*. Ekoungoun, en suivant les différents passages qui ont amené à la publication du roman, a ainsi pu retracer l'évolution de l'œuvre qui, au début, avait été conçue comme un essai historique sur la politique de Félix Houphouët-Boigny, le premier président de la Côte d'Ivoire (p. 43). Des trois parties qui constituent cet essai de sociogénétique textuelle, la première («La fabrique du manuscrit», pp. 27-80) et la dernière («Histoire et politique à l'œuvre», pp. 183-308) sont celles qui analysent de près la genèse et l'élaboration du roman, à partir du plan rédactionnel jusqu'aux lourdes coupures qui intéresseront la troisième partie avant sa publication en 1968, tandis que dans la deuxième partie, intitulée «Du rejet au compromis presque parfait» (pp. 81-182), l'auteur reconstruit le champ littéraire dans lequel Kourouma écrivit et tenta de faire publier son roman, analyse les causes possibles de son refus de la part de nombreux éditeurs, aussi bien africains que français, et retrace le parcours éditorial du manuscrit jusqu'à l'imprimé.
- 6 Ekoungoun rejette deux lieux communs de la critique sur les raisons du refus du texte: l'anticonformisme linguistique de l'écriture et l'ignorance de Kourouma des rapports de force dans le champ littéraire francophone. Au contraire il voit dans la situation politique de la Côte d'Ivoire et dans le contexte international marqué par la guerre froide des causes bien plus concrètes: «Il aurait [...] existé, à l'intérieur du champ éditorial français, un seuil d'engagement contre les régimes africains pro-occidentaux que les prosateurs de la génération 1960-1980 ne pouvaient pas franchir» (p. 108). Le manuscrit des *Soleils* publié en 1968 par les Presses de l'Université de Montréal représenta en fait un compromis entre la version originale (que Kourouma qualifiait de «récit», voulant ainsi souligner sa valeur de témoignage d'événements réels,

notamment les faux complots ourdis en 1963 par Houphouët-Boigny) et la volonté de son éditeur, Georges-André Vachon, d'adapter le texte aux goûts d'un public occidental: «L'éditeur admet implicitement la structure binaire du manuscrit: fiction et non-fiction. La réécriture de l'avant-texte consiste à modifier ce double dispositif narratif pour mieux revaloriser la fiction. C'est-à-dire le pôle générique susceptible d'offrir un seuil de lecture plus jouissif» (p. 144) et donc, poursuit Ekoungoun, de ne pas détourner l'attention de la nouveauté stylistique de l'œuvre, qui devait à son tour détourner l'attention de son insoumission idéologique. De manière analogue, le rapprochement proposé par certains critiques entre Kourouma et Céline ou d'autres auteurs comme Beckett, Garcia Márquez ou Voltaire, aurait répondu à une stratégie promotionnelle: «Il fallait marquer le style kouroumien d'un code-barres littéraire ou d'un code correcteur pour favoriser le positionnement de l'œuvre dans le champ littéraire francophone» (p. 93).

- 7 Le raisonnement d'Ekoungoun est cohérent et argumenté, mais il inspire néanmoins deux questions: par rapport à la censure, peut-on dire que le potentiel subversif d'un texte réside exclusivement dans son élément de *non-fiction*? Le rapprochement avec des auteurs emblématiques d'une autre tradition ne pourrait-il pas être motivé par des raisons plus profondes, en termes strictement littéraires, que le simple besoin d'afficher des sponsors?
- 8 Ekoungoun critique aussi le choix «politique» de Vachon qui, après avoir publié *Les Soleils* et l'avoir proposé pour le «prix de la Francité» de la revue canadienne «Études françaises», a ensuite poussé le roman de Kourouma vers Paris, capitale de la francophonie: «En privilégiant finalement l'axe Montréal-Paris en lieu et place d'une promotion à l'intérieur même du territoire de la francité, l'éditeur compromet le destin de ces littératures identitaires ou autochtones qu'il a voulu promouvoir [et qui étaient] souvent situées à l'antipode des valeurs affirmées et défendues par la France» (p. 153). Selon Ekoungoun, après sa publication en 1968 et l'acquisition du roman par Seuil qui le republiera en 1970, *Les Soleils* aurait été valorisé parce qu'il participait à l'œuvre de renouvellement et d'enrichissement du français qui ne devait plus être perçue comme la langue du colonisateur. Kourouma, de son côté, au début de sa carrière aurait en quelque sorte accepté le rôle que l'institution littéraire voulait lui faire jouer, c'est-à-dire de champion de la langue française qui «donne parfois l'impression de préférer le lyrisme au réalisme ou d'adhérer aux valeurs enchantées formatées dans l'idéal littéraire connu sous l'expression "l'art pour l'art"» (p. 170). Par contre, «au soir de sa brillante carrière d'écrivain, Ahmadou Kourouma a voulu briser la table de valeurs critiques ayant favorisé son entrée en francophonie» pour «insister sur le fondement de sa création, c'est-à-dire donner à la dimension documentaire de ses œuvres leurs véritables lettres de noblesse» (p. 176). Mais la question sur l'influence du champ littéraire francophone reste ouverte; Ekoungoun souhaite que de nouvelles recherches plus systématiques sur le rapport entre manuscrit et texte imprimé puissent éclairer les confluences et les divergences de la «langue de Kourouma» saisie dans ces deux moments différents: le processus d'énonciation (phase du manuscrit) et l'énoncé (texte édité) influencé par l'idée linguistique francophone (p. 313). On attend de voir si quelqu'un relèvera le défi.
- 9 En conclusion, on peut dire que les travaux de Bédia et d'Ekoungoun réaffirment l'importance de situer l'auteur et l'œuvre à l'intérieur d'un champ de relations (que ce soit la géopolitique ou la francophonie) pour pouvoir saisir les enjeux du texte littéraire

en pays (dé)colonisé, tout en laissant paraître, dans leurs différentes approches, les limites qu'on a essayé de montrer.